

Cette année pas de naissance en vue pour fin août dans la famille, on peut réaliser notre ancien projet de découverte du *Canal du Midi* en vélo.

Lundi 15 août : (29 km)

Après une nuit passée à *Brive la Gaillarde*, *Toulouse* nous accueille sous un beau ciel bleu en cette première journée de notre périple. La chance est avec nous, nous pouvons garer et décharger la voiture tout près du parking de la gare où une place réservée attendait notre véhicule.



Une fois nos montures prêtes, il n'est pas question de déroger à la tradition du petit café de la matinée puis à 11h15 il est temps de partir. Nous avons juste à traverser la rue pour se trouver sur la piste qui longe le canal du Midi et se lancer depuis les 135m d'altitude du point de départ, dans l'ascension des futures écluses !

Quelques centaines de mètres plus loin, quartier des *Minimes*, cher à Claude Nougaro, vite une photo pour immortaliser notre départ puis direction *Ramonville* où il sera temps de chercher de quoi se ravitailler pour le repas de midi. Une fois sur place on file droit à la boulangerie proche de l'endroit où habitait Charlotte lors de ses études à l'ENSAT. C'est sans compter sur le fait que nous sommes lundi. Un petit coup de téléphone à Charlotte pour savoir si elle connaît d'autres boulangeries . . . le plus simple c'est de filer au Leader Price du quartier et pour 6€ il nous restera même quelques bricoles pour le lendemain. On trouve un coin à l'ombre dans l'immense parc de la ville édifié le long du canal. Pour la photo c'est la selle de vélo de Françoise qui fera office de pied ! Pas de café sur place, ce sera l'occasion de faire une petite halte à l'écluse de *Castanet* à 14h.

Notre première étape est courte, du coup nous arrivons à *Donneville* avec une heure d'avance. Repérage de la chambre d'hôtes puis, je fais un petit tour dans le village à la recherche d'une boisson fraîche, rien, mais au passage j'ai pu admirer le beau clocher-mur du village. Cela laisse le temps à Françoise restée seule ne voulant gravir les rues pentues du village, de s'apercevoir d'un petit problème à son vélo : « Chéri, tu as vérifié mon vélo avant de partir, ma pédale est cassée. » Tout de suite les grands mots ! Il manque une petite vis . . . on verra plus tard. On retourne le long du canal à la recherche d'un coin d'herbe ombragé histoire de passer agréablement le temps avec un peu de lecture. L'herbe étant un peu sèche et pas assez moelleuse à son goût, madame décide d'y déposer sa super serviette extra légère (celle que nos amis montagnards auraient bien aimé avoir !). Problème d'organisation, elle est tout au fond d'une des sacoches. Du coup je me vois confier, bien en vue le long de la piste cyclable, la réserve de petites culottes et autres accessoires le temps de trouver cette précieuse étoffe.



Retour au village et découverte du lieu qui va nous accueillir pour cette première nuit. Une roulotte flambant neuve, « *La Cabalotte* » construite par le propriétaire des lieux, nous y attend. Un petit nid douillet haut en couleurs. Les $\frac{3}{4}$ sont occupés par la chambre avec sa petite guirlande lumineuse en guise de lumière tamisée, le reste accueillant un cabinet de toilette fort bien agencé avec douche. Pour cette première étape nous avons choisi la formule table d'hôtes. Ce fut l'occasion, après une salade aux gésiers, de manger de succulentes saucisses de Toulouse grillées et, qui plus est, des vraies ! C'est garanti par le maître des

lieux ! Le dessert, composé d'une délicieuse croustade de pêche et d'abricot, se poursuit par une tisane prise en compagnie d'autres touristes.

Mardi 16 août : (64 km)

Comme chacun sait les petits déjeuners en chambre d'hôtes sont toujours succulents et copieux, celui-ci ne déroge pas à la règle.

Pour rejoindre le canal en contrebas du village il faut emprunter un peu de route, d'où obligation de mettre le casque, mais une fois arrivés sur la piste, première pause ! Et oui, une fois le casque enlevé, madame se passe les mains dans les cheveux (Non, pas moi, car j'ai gardé mon casque . . . mauvaises langues !) histoire de redonner du gonflant à sa coiffure. On peut être sportive et rester belle, et puis aller savoir qui peut-on croiser ? Maintenant on roule, oh toujours tranquillement, on est là pour se remplir les yeux et les oreilles, pas pour avaler des km têtes baissées. Déjà 5 minutes que l'on roule et à nouveau un arrêt de madame, histoire d'envoyer un petit message à Aurélie. J'ai vite compris que celui qui a tendance à rouler plus vite que l'autre a tout intérêt à se placer derrière lui. On évite ainsi de se retourner en permanence pour voir si ça suit, de plus, danger l'eau n'est pas loin, et surtout de poser pied à terre régulièrement. Le matin il n'y a pas grand monde, des gens du coin qui font leur petite balade à pied ou en vélo, mais malheureusement ce n'est pas vraiment le grand calme, le canal s'éloignant très rarement de l'autoroute.



Le temps passe et nous prenons le temps d'apprécier les jeux de reflets des arbres laissant ainsi la possibilité aux sportifs à deux roues de nous doubler. Nous arrivons à *Montgiscard*, village pour lequel Françoise a noté sur son carnet de bord, méticuleusement préparé les semaines précédentes, qu'il y a un lavoir à découvrir. Allez savoir pourquoi, on quitte la piste cyclable, on traverse le canal, et direction le village. Réflexion faite, pour y aller ça monte, ce n'est pas notre truc, retour au canal et là une fois passée l'écluse, le fameux lavoir nous fait face. J'imaginai un lavoir près d'une source, pas dans l'eau boueuse du canal !

C'est décidé on pousse jusqu'à *Port Lauraguet*. On arrive, une pancarte, juste avant un pont, annonce notre destination à 800m. Au bout de 2km toujours rien, nous étions même passés sous l'autoroute ! La pancarte n'indiquait pas qu'il fallait emprunter le petit pont sur la droite et prendre un peu de route. Bref, 13h approche il est temps de trouver de quoi manger. Il y a du monde, le parking pour voitures est plein. Normal l'endroit, avec un port de plaisance très bien aménagé, est un point de départ pour les excursions en bateau sur le canal mais, oh surprise, c'est aussi une aire de repos de l'autoroute. Cela nous a valu la question d'une dame, qui nous voyant en vélo « Mais comment vous avez fait pour être en vélo ici ? » Françoise lui a expliqué, sinon je lui aurais bien fait croire qu'on l'avait doublée sur l'autoroute !!! On se contentera d'un sandwich et d'un petit gâteau accompagné d'une coupelle de fruits achetée la veille.

Les écluses se suivent et sont toujours prétexte à une petite pause, histoire d'observer les bateaux de passage. Ecluse *de la méditerranée*, l'année de construction est sculptée à même la pierre de la margelle du sas de l'écluse : An 9, petite révision généalogique cela correspond à (1800 – 1801).

Fini de gravir les écluses, nous arrivons au seuil de *Naurouze* culminant à 190m d'altitude. Il fait beau, nous ne sommes pas pressés donc nous prenons le temps de visiter le lieu. Histoire de prendre de l'altitude, nous montons jusqu'à l'obélisque érigé à la mémoire de *Paul Riquet* (constructeur du canal). De là haut après avoir observé le bas relief sur lequel *Neptune* et *Vénus* veillent sur l'écoulement des eaux venues de la *Montagne Noire*, nous profitons du beau panorama sur le *Lauragais*. On en redescend pour aller observer le bassin octogonal. Après l'avoir vainement cherché quelques minutes, la lecture d'un panneau sur l'histoire du canal nous fait réaliser qu'en arrivant sur le site nous l'avions traversé à vélo entre deux belles rangées d'arbres ! On pousse jusqu'au bief de partage des eaux, puis retour le long du canal.



Maintenant nous avons quitté la piste goudronnée. La balade se poursuit sur un chemin qui, malgré quelques bosses, ne présente pas de problème de roulage. Nous empruntons le chemin sur la digue celui-ci étant un peu plus large facilitera les croisements avec d'autres randonneurs.



Arrivés à *Castelnaudary* un arrêt s'impose pour immortaliser les reflets du bourg dans l'eau du grand bassin. A notre grande surprise, au milieu d'un attroupement de canards, un ragondin de belle taille mange tranquillement une pomme sous les yeux des passants. Une fois le spectacle terminé, il nous faut partir à la recherche de notre chambre d'hôtes. Un coup d'œil sur nos documents nous permet de nous y rendre sans encombre surtout que bien qu'éloigné de 3km nous commençons par une grande descente. Demain il faudra la remonter avec les sacoches ! Arrivés aux gîtes, les propriétaires nous accueillent autour d'un rafraîchissement et, une fois la douche prise, retour à *Castelnaudary*. Nous connaissions déjà l'endroit pour avoir passé des vacances d'été avec nos filles à *Saint Papoul* et c'est avec plaisir, qu'après avoir posé nos vélos, une petite balade nous permet de redécouvrir les lieux. La journée s'achève avec un petit apéro sous les platanes suivi d'une assiette de pâtes fraîches.

Mercredi 18 août : (57km)

Allé hop en selles dès 9h15 ce qui nous permet de profiter d'une bien sympathique fraîcheur le long de l'eau. Le chemin gravillonné rend le roulage agréable. Les premiers kilomètres sont agrémentés de nombreuses écluses dont le dénivelé successif nous indique que nous sommes bien dans la bonne direction.

Déjà 6 km parcourus tranquillement et après avoir été accueilli par un amusant visage sculpté dans l'écorce d'un saule, une agréable terrasse nous attend à l'écluse *Guillermin*. On y déguste un sympathique café bien mousseux, mais, 2€ tout de même ! Le coin est calme, la température douce, mais il nous faut avancer. Retour sur nos vélos et c'est à notre rythme que nous atteignons vers 11h30 le port de *Bram*. Le village n'est pas loin, nous décidons d'y aller faire notre ravitaillement surtout qu'un piste cyclable fraîchement crée nous permet d'y accéder facilement avec au passage la découverte d'un ancien pigeonnier. Bonne pioche, c'est jour de marché ! On abandonne nos vélos sur la place du village. Petite



promenade entre les étals où fruits et légumes rivalisent de couleurs avec les fleurs des pépiniéristes baignées de soleil. Achat d'un melon, 1,20€, puis passage à la boulangerie pour s'y procurer deux quiches et deux tartelettes aux pommes, le tout pour 5,80€.

De retour le long du canal, plus de bateau, plus de cycliste, plus de canard, c'est le grand calme de la mi-journée ! Une fois passé l'aqueduc de *Rebenty* sans avoir oublié d'y prendre une photo, il est temps de se trouver un emplacement pour y déguster nos victuailles.



Madame voudrait que l'on puisse s'arrêter sur un ponton en bois. Pas de chance celui-là est en piteux état, le suivant en amont de l'écluse de *Béteille* est en plein soleil et faute de pouvoir changer le soleil de côté c'est nous, une fois arrivés à l'écluse, qui changeons de rive où enfin nous y trouvons l'ombrage recherché. D'autres cyclistes ont fait étape à la même écluse dont un groupe fort animé d'une vingtaine d'étrangers. Il faut dire que l'endroit est spacieux et l'écluse en forme d'olive, définition architecturale toute personnelle, ne manque pas de cachet. Arrive le moment de manger notre dessert et là, les yeux de madame pétillent : la crème des tartelettes est alcoolisée, de quoi donner du courage pour l'après midi ! Pour le café on le trouvera à la crêperie de l'*Herminis*, prix plus que raisonnable de 1,50€.

A peine reparti que Françoise met pied à terre : le portable sonne ! Formidable, la sacoche de guidon permet de le trouver beaucoup plus rapidement que lorsqu'il est dans son sac à main. « Allo, maman, vous êtes passé à la télé ! On vous a vus à l'écluse de *Castelnaudary*. . . mais finalement il restera un doute ! » On roule à nouveau, mais maintenant, peu avant l'écluse de *Lalande*, le chemin partiellement ombragé par des arbres plus jeunes, s'est transformé en sentier et sur cette terre argileuse bien sèche fort heureusement, nos montures sont allègrement secouées. Direction le haut de la digue où le sentier nous semble plus praticable aidés par un petit vent dans le dos. Celui-ci longe des vignes et pour la première fois nous découvrons qu'elles sont équipées de système d'arrosage au pied. L'expression mettre de l'eau dans son vin aurait-elle été détournée ?

Arrivés à Carcassonne un seul objectif, trouver de quoi se ravitailler pour le repas du soir. C'est chose faite sans trop de difficulté, la visite de la vieille ville est prévue pour demain, donc retour au canal. Sur la piste comme sur l'eau il y a beaucoup plus de monde. Les écluses sont animées, et aussi bien en amont qu'en aval, les plaisanciers doivent faire preuve de patience.

Tout en roulant et regardant le canal, mon regard est accroché par un objet sombre dans l'herbe le long de la piste. Il me semble avoir reconnu un téléphone portable. Demi tour et effectivement je ne m'étais pas trompé. Il n'est pas verrouillé. Je consulte le répertoire : essentiellement des noms à consonance chinoise. J'appelle un numéro au hasard, personne, je laisse un message expliquant où je l'avais trouvé et en spécifiant que je déposais le téléphone à l'éclusière toute afférée à gérer le passage des bateaux.

Une fois passé le pont canal encore 3km et là il nous faut prendre la route qui monte à *Villedubert*. L'arrivée en plein après-midi à la chambre d'hôtes se mérite. Plus d'ombre, une route qui grimpe bien, un peu de poussette dans le dos de Françoise, une ou deux pauses pour reprendre son souffle et ouf, on y est.

La *Galinette*, c'est ici, un petit coup de sonnette « Vous pouvez rentrer la voiture », mais c'est toute surprise que la propriétaire des lieux nous vit arriver à vélo. La chambre d'hôtes est un enchantement. Une décoration des plus soignées dans toutes les pièces : une pièce à vivre, une vraie cuisine, une chambre, une salle de bain et des WC indépendants ; notre chambre d'hôtes s'avère être un véritable gîte. Cela valait bien les efforts pour y accéder ! Qui plus est, boissons fraîches et piscine à disposition, c'est le paradis. Le repas du soir au bord de la piscine n'en fut que des plus agréables. Pour 12€ salade composée au thon et surimi, une tranche de jambon, une crème vanille et Maras des bois en dessert !

Jeudi 19 août : (23km + 44km)

Aujourd'hui visite de la cité de Carcassonne. La journée commence par un délicieux petit déjeuner au soleil près de la piscine. Tout est fait maison, c'est un régal : petits pains aux raisins avec éclats de sucre, pains aux céréales, jus de fruits, confitures, les batteries sont rechargées pour la journée.



Nous avons pu laisser nos sacoches sur place et c'est sans difficulté que nous retournons à Carcassonne. On abandonne vélos et casques à l'entrée de la cité parmi d'autres montures de touristes cyclistes qui eux n'ont pas hésité à venir avec sacoches et remorques. Après deux heures de balade dans les ruelles, retour au centre ville où l'on se contentera de deux paninis pris sur une terrasse ombragée. Un orchestre de rue vient agrémenter cette pause vite remplacé par les bruits des commerçants quittant le marché et en plus, il commence à faire chaud.

Nous retrouvons les berges du canal, re-grimpette en plein soleil en ce début d'après midi jusqu'à la chambre d'hôtes où, après avoir bu un rafraîchissement maison et sans avoir succombé à la tentation de la piscine, nous y avons récupéré nos sacoches.



14h30, il est temps de reprendre notre périple. Opération crème solaire, avant de se laisser descendre vers le canal mais pas pour longtemps. Madame confond guidon et tableau de bord et y dépose ses lunettes, mais heureusement roulant derrière . . . je ramasse le précieux objet ! Une fois le long du canal, nous y retrouvons un ombrage fort agréable malgré le vent sec et chaud qui s'est levé. La présence de l'eau assure une sympathique fraîcheur entrecoupée de temps en temps par des bulles d'air chaud venues se glisser sous la voûte de verdure. Un large chemin permet de surplomber les cultures environnantes où se succèdent champs de tournesol, vignes, oliveraies et champs d'asperges.

Le calme des lieux nous incite au bout d'une heure de pédalage à s'offrir une petite sieste avec pour musique de fond celle du vent léger dans les grands platanes.

Repartis depuis peu nous arrivons à *Marseillette*. Là il nous faut changer de rive. Le chemin se transforme en un étroit sentier sur lequel nos amortisseurs naturels sont à nouveau sollicités. Les secousses ont au moins comme mérite de toujours avoir des sacoches bien rangées, et en fin de journée on a toujours l'impression d'avoir moins de chose qu'au départ ! Pour la première fois le temps s'est couvert, mais le vent chaud persiste et la balade est rythmée par des colonies de cigales qui chantent de place en place.

A l'écluse de l'Aiguille de *Puichéric* un sympathique divertissement nous y attendait. L'éclusier sculpteur à ses heures perdues, a agrémenté son jardin et les abords de l'écluse de sculptures métalliques représentant ici des animaux extraordinaires, là un guitariste, plus loin une cycliste en tenue d'Eve ou encore des poules et leurs petits.



La fin d'après midi approche, un dernier coup d'œil à nos notes pour ne pas louper la chambre d'hôtes près de *Puichéric*. Pas besoin de quitter les berges du canal, on la trouve sans problème juste en contrebas de la digue. La chambre est simple, sans décoration particulière. Sans en avoir été avertis, nous y découvrons une salle de bain équipée de toilettes sans réservoir d'eau. Une petite enquête nous fait découvrir l'arrivée d'un fil électrique ainsi qu'un tuyau d'eau. Euréka c'est un 'sanibroyeur', mais comment ça marche ? Encore une petite minute d'investigations et le bouton de mise en route est trouvé !

Le soir repas en compagnie d'autres cyclistes : une mère de famille et sa fille venues de l'Isère découvrir la région et tout un groupe d'Italiens qui terminait son séjour en France. Le repas fut l'occasion de découvrir toute la sympathie des lieux en la personne du maître de maison, *Pascalou* et sa succulente cuisine. En entrée salade de tomates nappée d'olives, oignon, ail et pépins de courge. Suit un thon cuit au four, mais attention il nous est bien précisé que c'est du thon blanc, pas le thon rouge dont la surpêche en méditerranée mène à la disparition de cette espèce. Ce succulent poisson est agréablement accompagné d'un gratin de pâtes et d'une ratatouille faite de produits bio choisis par *Pascalou*, grand défenseur de ce nouveau mode de culture en plein essor. Le repas se termina en discussion sur les projets du propriétaire, installé depuis peu, d'implanter une vigne bio et de réorganiser ses chambres d'hôtes, le tout en dégustant une délicieuse tarte où se mariaient pomme, banane et guigne.

Vendredi 20 août : (57 km)

Le temps est resté couvert, et la pluie de la nuit, peu abondante pour les agriculteurs du coin qui depuis deux mois n'avaient pas vu une goutte d'eau, nous oblige à essuyer les selles de nos vélos. 9h15 nous sommes en route. Le ciel nous semble incertain mais on se dit que ça doit être le temps du matin et que ça changera.

Arrivés à *La Redorte* les évènements allèrent m'obliger à révéler à Françoise la remarque que je m'étais faite dès le premier jour en roulant derrière elle tout en observant son vélo. J'avais bien pris chambres à air de rechange et rustines mais n'avais pas réalisé que seul les roues avant étaient équipées d'attache rapide. Comme hier le chemin n'est pas très roulant, pierres et racines ont eu raison de ma roue arrière. Pas de clé, donc démontage impossible mais heureusement la bombe anti-crevaillon que nous avons eu la sagesse d'acheter, (que Françoise m'avait suggérer de prendre !) fut d'un secours salvateur ainsi que le chiffon (le chiffon c'est mon idée !) pour nettoyer les débordements de mousse qui firent bien rire Françoise. C'était la première fois que j'utilisais ce type de matériel et fut agréablement surpris de son efficacité.

Pour arroser l'évènement, une petite halte à l'écluse épicerie de *Jouarres* nous permis de boire notre café habituel. La région est plate et les écluses s'espacent de plus en plus. Nous nous arrêtons à *Homps* pour acheter de quoi manger. Le village dispose d'un port où des

hauts parleurs nous accueillent en musique tout en annonçant le programme des festivités locales prévues le soir même. Petit passage aux toilettes publiques (pas si nombreuses que ça le long du parcours) avant de nous aventurer dans les ruelles du village à la recherche d'une épicerie. Le repas sera simple. Une barquette de carottes râpées, tranches de mortadelle, un petit paquet de chips et on terminera par une banane.



Nous profitons du coin pour quelques instants de farniente caressés par une agréable bise et bercés par les cigales s'interrompant à chaque passage nuageux.

Il est temps de reprendre la route. L'après midi sera ponctuée de quelques pauses, soit historique tel qu'au premier pont canal édifié par *Paul Riquet* en 1676 enjambant le torrent de Répudre, soit nature en distribuant nos restes de pain aux nombreux canards qui peuplent les lieux.

Le temps passe et nous commençons à avoir soif. Ouf nous arrivons au *Somail*. Le coin avec son port est déjà plus touristique et bien entretenu. Passage sur le pont de pierre pour voir de plus prêt son incontournable péniche épicerie. On revient sur la rive droite où une terrasse ombragée avec une table libre semble nous attendre mais quelle ne fut pas notre surprise lorsqu'une serveuse nous expliqua que par manque de personnel le service était terminé. Faute de pouvoir étancher notre soif, on se remet en route.

Après avoir lu une banderole accrochée à une péniche informant le passant que sur voie navigable il y a 200 fois moins d'accidents que sur route, il est temps de quitter le Canal du midi pour bifurquer en direction de *Narbonne* via le canal de jonction qui nous mènera jusqu'à l'*Aude*. Changement de paysage. Adieu les platanes bordant le Canal du midi, maintenant de grands pins soulignent la rectitude de la voie navigable. Beaucoup moins de bateau sur ce canal, l'eau ne présente pas la moindre ride. C'est finalement à *Sallèles d'Aude* que nous trouverons un estaminet ce qui nous changera de l'eau un peu tiède de nos gourdes bien que celles-ci soient isothermes. Je note au passage que le bourg abrite le musée du patchwork ; lors de notre séjour à *Bages* la semaine prochaine nous aurons bien l'occasion d'y faire une petite visite.

Narbonne n'est plus très loin, mais petite difficulté du périple, il nous faut traverser l'*Aude*. A moins de faire un grand détour par la route nous allons suivre les conseils trouvés sur plusieurs guides, à savoir utiliser le pont de la voie ferrée. Après avoir regardé à nouveau les photos du guide nous trouvons assez facilement le chemin qui sur la gauche à travers les buissons nous permet d'accéder au talus. Le ballast et les traverses nous obligent à faire les cent premiers mètres à pied. Pas de train à l'horizon sur cette ligne locale à voie unique empruntée épisodiquement par un train touristique, on s'engage sur le pont et le tablier métallique nous permet de remonter sur nos vélos et ainsi de ne pas traîner sur les lieux. Une fois le pont franchi, un chemin pentu utilisant le mur de soutènement du talus nous permet de redescendre sur l'autre rive de l'*Aude*.



Très rapidement nous quittons les berges de l'*Aude* pour celles du canal de *La Robine* qui va nous mener au cœur de *Narbonne*. Juste avant de passer difficilement sous un pont, on a du louper une pancarte et de ce fait on se retrouve dans un cul de sac, là où le canal passe

sous la ville. Demi-tour, repassage sous le pont sur lequel on s'empresse de monter nous menant ainsi au terreplein face à la bibliothèque.

Il ne nous reste plus qu'à accéder à notre dernière chambre d'hôtes. Grâce aux plans soigneusement préparés par Françoise, nous trouvons sans problème la rue recherchée. Après avoir arpenté deux fois la rue en question, il faut se mettre à l'évidence : on ne trouve pas notre point de chute, surtout qu'il nous paraissait surprenant qu'un viticulteur puisse avoir son exploitation parmi ces maisons ! On se résout à téléphoner. Finalement, il nous fallait poursuivre et sortir de l'agglomération et dans un virage sur notre gauche nous allions trouver C'est le fils de la maison qui nous accueille. Les chambres sont aménagées à l'étage d'un ancien bâtiment agricole. L'escalier débouche sur une immense mezzanine agréablement décorée avec des objets anciens, et organisée en plusieurs petits coins lecture. Cet espace donne accès aux différentes chambres. La notre, c'est la chambre jaune. Quelle ne fut pas notre surprise en voyant la taille de celle-ci. En plus, elle est traversée par une poutre qui continue dans la mezzanine. Une pièce de bois d'un seul tenant de douze à quatorze mètres de long ! Autre surprise, la salle de bain équipée d'une baignoire balnéo qu'on utilisa sans attendre, séance détente qui sera complétée par un petit tour au soleil couchant dans la piscine en compagnie d'un jeune couple de Canadiens et leur fils qui terminaient leur périple français sur *Narbonne*.

Ce soir se sera resto dans le vieux *Narbonne*. On profite de ce retour en ville pour repérer un lieu facile à indiquer à notre fille Charlotte qui demain, après avoir voyagé toute la nuit en train depuis Paris va récupérer notre voiture à Toulouse et venir nous rejoindre pour une semaine de vacances bien méritées à *Bages*. Un petit resto dans une rue piétonne, *La Fringale* nous convient pleinement, le patron est sympa et en plus il propose des paupiettes à la lyonnaise cela ne peut que me convenir. Repas en terrasse sur la rue, température agréable, le coin est sympa. De l'autre côté de la rue se tient une vieille boutique, d'alimentation générale avec de grands volets en bois. L'idée me vient de prendre la devanture en photo. Pas le temps de cadrer que déjà le propriétaire bondit du fond du magasin et me prie en des termes peu polis que je ferais mieux de passer mon chemin. On se contentera d'une photo latérale depuis la terrasse du resto.

Petite visite digestive de la vieille ville puis retour de nuit au gîte. Demain nous retournerons boulevard *Marcel Sambat* devant le collège *Victor Hugo* lieu de notre rendez-vous avec Charlotte et ainsi se terminera notre périple à vélo. Une belle balade de 261 km.

Françoise et Claude

A suivre !!!